

que se rendent mutuellement les polices des diverses puissances dans les cas individuels de recherche des criminels, et de surveiller plus étroitement les agissements des anarchistes. Rien de plus légitime que la défense des gouvernements en présence des monstrueuses théories appuyées sur la *propagande par le fait*, et les directeurs des peuples seraient étrangement coupables, s'ils n'accomplissaient pas leur devoir en si grave occurrence.

Vaillant a été condamné à mort. Tout autre verdict eût été monstrueux. On conçoit difficilement que l'on ose penser à faire grâce de la vie à un pareil assassin, et pourtant, voilà qu'à l'exemple de Clémenceau, quatre-vingts députés intercedent en sa faveur. Il n'y a pas jusqu'à Drumont qui ne trouve que Vaillant a été condamné trop vite et qu'on n'y a pas mis assez de formes, pas assez de délais. Il faut espérer que le gouvernement français ne se laissera pas gagner par cette sensiblerie malsaine, qu'il saura se montrer ferme et donner aux ennemis de la société une leçon salutaire. Les mesures prises contre les anarchistes en France, ont amené de nombreuses perquisitions tant à Paris que dans les départements. On parle de plus de deux mille visites domiciliaires. Il est important que l'on ne s'arrête pas en chemin. Il faut frapper un grand coup et ne pas hésiter à poursuivre ces malfaiteurs avec la dernière rigueur.

* * *

Les déclarations de M. Crispi ne sont pas de nature à mettre du baume sur les blessures causées à l'amour propre de l'Italie par les scandales récents. Rien de plus humble que ces déclarations. Il avoue que la situation est "grave, plus grave qu'elle ne l'a jamais été." Il ajoute que l'œuvre de restauration est *ardue*, que "les besoins de l'Etat sont nombreux, et qu'il n'y a pas de temps à perdre pour sauver le pays." Enfin, il réclame des partis, "la Trêve de Dieu"

L'aveu est complet, mais cet aveu paraît manquer de contrition, car M. Crispi se garde bien de reconnaître la cause de cette malheureuse situation. Il sait bien, cependant, quel mal ronge l'Italie et dans quels liens de fer la tient la Triple Alliance. Il sait encore quels dangers le socialisme, le mépris de l'autorité font courir à son pays dont le commerce est paralysé, et que la misère dépeuple à vue d'œil. Les *latifundia* de la fin de l'Empire Romain reparaissent dans les provinces, aussi désolés, aussi déserts, aussi ruinés qu'après le passages des hordes de barbares. Voilà ce qu'il sait et dont il ne veut pas avouer la véritable cause. Le nouveau président du conseil n'arrivera pas ainsi à faire refluer la prospérité de la péninsule qui porte aujourd'hui la peine de ses spoliations vis-à-vis du souverain Pontife et de sa politique anti-religieuse et anti-nationale.

Dans un récent discours, M. Crispi a loué la politique du gouvernement français et fait les plus vives protestations d'amitié, mais en même temps, il se déclarait partisan de la triple-alliance dont toutefois il se défendait d'être l'auteur.